

## Un inédit de Ferruccio Busoni

Wolfgang HÄRER  
François LUGUENOT  
Marc-André ROBERGE

LE DOCUMENT que nous présentons est totalement inédit et même malaisé à identifier sur la seule base des fichiers de la Staatsbibliothek de Berlin (Busoni-Nachlaß CI, 87). À l'origine, Wolfgang Härer avait repéré une référence peu claire à ce manuscrit dans l'ouvrage *Briefe and Henri, Katharina und Egon Petri* [/ Ferruccio Busoni; mit Anmerkungen und einem Vorwort herausgegeben von Martina Weindel. – Wilhelmshaven : F. Noetzel, 1999. – (Taschenbücher zur Musikwissenschaft; 129). – ISBN 3-7959-0755-1] : « Busoni appréciait beaucoup les compositions d'Alkan, ce qu'on peut inférer de notes encore inédites qu'il rédigea probablement en vue d'une monographie : "Über Alkanaine" (voir le manuscrit à la Staatsbibliothek de Berlin, CI, 87) » (p. 342). François Luguenot parvint à obtenir la copie d'une page unique et difficile à lire. Wolfgang Härer effectua un important travail de déchiffrement, brillamment complété par Marc-André Roberge, ce qui permet de présenter aujourd'hui une version utilisable. Vu la brièveté du document, nous avons résolu de le livrer dans sa version originale en allemand et dans sa traduction en français, solution d'autant plus justifiée qu'il s'agit d'une première publication mondiale. Si la version allemande suit fidèlement l'autographe de Busoni – aux possibles erreurs de lecture près –, la traduction française est comporte quelques compléments qui permettent d'éclairer un texte a priori assez elliptique.

En effet, le document n'est pas daté, sa destination n'est pas précisée et l'on ne sait pas au premier abord de quel arrangement Busoni discute. Il paraît cependant assez aisé de restituer ces données. Nous sommes probablement en présence du brouillon d'un programme de concert, d'un article d'annonce ou d'une préface de partition, préparé en 1902 à propos de l'orchestration que Karl Klindworth réalisa à partir du seul premier mouvement du *Concerto* op. 39 d'Alkan.

Nous avons déjà évoqué cette orchestration à plusieurs reprises dans ces colonnes, en dernier lieu à propos de l'enregistrement qui en a été réalisé par Dimitry Feofanov et le Razu-movsky Symphony Orchestra dirigé par Robert Stankovsky (Naxos 8.553702). En fait, Karl Klindworth (1830-1916) a réalisé deux versions successives. La première, datée du 28 septembre 1872, fut composée alors que ce musicien était professeur de piano à Moscou. En 1885, Hans von Bülow rendit visite à Charles-Valentin Alkan et pressa ensuite Karl Klindworth de communiquer au pianiste français son orchestration, lui écrivant le 24 avril 1885 : « [...] J'ai entendu le vieil Alkan – il est maintenant âgé de 72 ans et physiquement très diminué – qui a joué de façon époustouflante dans son salon privé chez Erard où il reçoit le jeudi après-midi. Il a interprété les deux premiers mouvements en *ut* mineur et en *fa* mineur de ce qu'il nomme sa *Symphonie* et aussi des *Préludes* (magnifiques) sur le piano-pédalier. Il fut si ému de ma visite etc. qu'il m'a rendu la pareille aujourd'hui (vendredi). Naturellement, je lui ai parlé de toi et de ton orchestration de son *Concerto*. Il a grande envie de la connaître. Qui sait ? Peut-être son éditeur, Richault, publierait-il ton arrangement. Qu'en penses-tu ? Veux-tu lui envoyer ta transcription ? Son fils (« naturel ») Delaborde s'est attaqué au problème il y a des années mais il n'a pas dépassé la première ligne. Le vieux monsieur est apparemment beaucoup plus âgé que notre maître [*c'est-à-dire de Liszt*], mais son jeu reste jeune et magnifiquement propre. Si tu veux lui faire un plaisir tant qu'il peut encore en profiter, tu devrais te dépêcher. Heureusement que tu as ton manuscrit sous la main et Fürstner [*le célèbre éditeur de musique*] peut l'expédier directe-

ment, pas au tarif livres de troisième classe. [...] ». Le 7 juillet, Bülow écrivit de nouveau à Klindworth « Veux-tu bien me prêter pour quelques semaines le volume des études d'Alkan ? Je dois ajouter cet homme à mon répertoire. N. B. Toujours aucune réponse de Paris par l'intermédiaire de Fürstner. » Le 12 juillet « Mille mercis pour l'Alkan que tu m'as envoyé. » Enfin, le 22 juillet, Bülow ne put s'empêcher de faire la démonstration de son antisémitisme chronique (ignorait-il qu'Alkan était juif ?) : « Ce qui advint à son manuscrit ressemble typiquement à de la fainéantise juive. Tu l'as envoyé à la mi-mai; et le vieil homme (très malade par ailleurs, tu sais) l'a reçu le 30 juin. » Ce n'est apparemment que trois ans plus tard qu'Alkan lui retourna la partition, quelques jours avant sa mort, joignant une carte de visite lapidaire : « Avec les meilleurs compliments et remerciements de Ch. Valentin Alkan. Aîné »; une main étrangère a ajouté « empfangen März 1888 » [« reçu en mai 1888 »]. Cette version dont le manuscrit est conservé au Royal College of Music de Londres semble ne jamais avoir été créée. Plusieurs années après, alors qu'il était co-directeur de la Philharmonie de Berlin, Klindworth révisa profondément sa partition dont la version finale est datée de Potsdam le 2 mars 1902 et conservée à la Rita Benton Music Library à Iowa City. Cet arrangement fut créé le 29 novembre 1902 à Berlin avec Frederick Dawson au piano accompagné des Berliner Philharmoniker dirigés par Karl Klindworth lui-même. En 1904, da Motta s'enquit d'Alkan auprès de Klindworth et en reçut la lettre suivante : « [...] Malheureusement je ne peux absolument pas vous aider. Je ne connaissais pas Alkan; tout ce que je possède de lui est une carte de visite rédigée sur son lit de mort dans laquelle il me remerciait et me félicitait pour l'arrangement de son *Concerto* qu'il avait alors entre les mains. Je ne pense pas que personne puisse vous être d'une aide quelconque excepté son gendre [sic] Delaborde et je vous conseillerais de vous adresser à lui. »

De son côté, Ferruccio Busoni entama en 1902 une série de concerts pluriannuelle avec le même orchestre consacrée au répertoire nouveau ou méconnu intitulée *Orchester-Abende*; Alkan y trouva sa place par le biais de sa cadence pour le premier mouvement du 3<sup>e</sup> *Concerto pour piano et orchestre* de Beethoven, joué le 8 novembre 1906 par Rudolf Ganz. Selon Edward J. Dent, les deux *Symphonies* de Vincent d'Indy et ce *Concerto* de Ludwig van Beethoven furent très mal accueillis par la critique. Busoni en fut ulcéré et se proposa de publier une lettre ouverte où il exposerait son opinion. Un de ses amis anglais le détourna de ce projet, lui indiquant que les critiques n'aimaient rien tant que s'attaquer à un interprète en colère<sup>1</sup>. Par ailleurs Busoni interpréta plusieurs études pour piano d'Alkan lors de ses concerts berlinois en 1901 et en 1902.

Il ne semble pas que Busoni ait jamais donné une forme achevée à son brouillon. Lui qui a réalisé de si nombreux arrangements d'œuvres depuis Bach jusqu'à Schönberg aurait peut-être émis quelques réserves aux modifications profondes que Klindworth a fait subir à l'original alkanien. Ses remarques succinctes concernant l'arrangement au point 4 ne sont pas particulièrement élogieuses et produisent plutôt l'impression d'une désapprobation : Klindworth aurait modifié quelques passages selon ses propres critères esthétiques, en ajoutant en particulier une partie orchestrale là où Alkan ne l'avait pas explicitement prévu. Cette orchestration ne paraît effectivement pas très heureuse : la partie de piano solo est souvent altérée, gommant les audaces alkaniennes; quant à l'orchestre, il est extrêmement touffu; globalement l'impact extraordinaire de l'original pour piano solo est sérieusement amoindri.

Par ailleurs, la discussion qui est esquissée à propos du talent et du génie ne manque pas d'intérêt, en particulier en ce qui concerne Alkan : un « talent » oserait tellement qu'il dépasserait parfois son objectif, obtenant au passage des effets complètement nouveaux, tandis qu'un

1. Ferruccio Busoni : a biography / by Edward J. Dent. – London : Eulenburg, 1974. – P. 156.

« génie » laisserait ces domaines vierges. Dans cette acception, le génie apparaît finalement un peu terne. On retrouve en quelque sorte l'opposition que Nietzsche formulait entre dionysiaque et apollinien.

Über Alkan aîné.

(Vorwort zum „ Concerto ” in der Bearbeitung. –).

1) Biographisches.

2) Vergleich mit Berlioz.

Sucher und Experimentierer. Weniges als Norm fest geblieben. Details frappant[s]. Fantasie der Technik hier, wie dort der Instrumentation (selten der alleinige richtige Weg.)

Comme le vent. Chemin de fer. – Festin d'Esope.

3) Talent. Talent u.[nd] Genie...

(dazwischen : die Nuance „ genial ”. Z.[um] B.[eispiel] : Weber in der Wolfsschulcht-Musik. Liszts musikal.[ische] Persönlichkeit, Mendelssohn in der Durchführung der Sommernachtstraum-Ouv[ertüre]. [I]n der Literatur : die besten Momente der deutschen Romantiker +)

+ ) ein stark wirkendes Talent wagt sich an Dinge, die ein Genie – infolge seines Vorausblickens – unberührt lässt. Aber so werden Saiten angeschlagen[,] die auch unvollkommen gehandhabt, so einen großen, neuen Klang ausströmen.

[Ein] Talent, wenn [es ein Werk] groß anleg[t], zieht leicht über's Ziel, [ein] Genie [dagegen bleibt] ebenmässig. Beispiel hier. Etude !! Bereits als Concert schon übermässig. Cadenz allein eine große Etude. – Übrigens zum Besten der Art gehörig. Übertrifft selbst manches Accrediti[e]rte. –

4) Über die Bearbeitung.

Tutti, Soli. –

Hinzufügung des Orchesters, manchmal deutlich [von der Anlage des Notentexts her] gewünscht, sonst dazu versucht. Änderung der Passagen. – Überzeugung des Bearbeiters. Schluss. –



Au sujet d'Alkan aîné.  
(préface à l'arrangement du « Concerto ». –).

1) Aperçu biographique.

2) Comparaison avec Berlioz.

Chercheur et expérimentateur. Peu de choses se sont imposées comme norme. Détails frappants. Ici imagination technique [Alkan], comme là imagination orchestrale [Berlioz] (*[ce qui constitue]* rarement la seule voie satisfaisante.)

*Comme le vent.* [Le] *Chemin de fer.* – [Le] *Festin d'Ésope.*

3) Talent. Talent et Génie...

(entre les deux : la nuance « génial ». Par exemple : Weber dans la scène de la *Gorge aux loups* [Finale de l'acte II du *Freischütz*]. La personnalité musicale de Liszt. Mendelssohn dans le développement de l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*. Dans le domaine littéraire : les meilleurs passages des Romantiques allemands +)

+ un puissant talent se permet des choses qu'un génie, à cause de sa prescience, laisse intactes. Mais il en vient ainsi à pincer des cordes qu'il ne manipule qu'imparfaitement, et dont s'exhale un grand et *nouveau son*.

Un talent qui conçoit une grande œuvre passe facilement le but tandis qu'un génie conserve toujours les justes proportions. On en a ici l'exemple. Une étude !! En tant que concerto, l'œuvre est déjà trop longue. La cadence à elle seule est une grande étude [*passage Quasi-Tamburo à partir de la mes. 1113*]. – Qui au demeurant appartient à la fine fleur de l'art. Et dépasse bien des œuvres reconnues pour leur qualité. –

4) A propos de l'arrangement.

Tutti, Soli. –

Adjonction de l'orchestre, souvent expressément souhaité, ailleurs ajouté expérimentalement. Modifications de passages. – Conviction de l'arrangeur. Conclusion. –

*Wolfgang Härer est physicien ; il travaille au Siemens Medical Department sur les algorithmes de reconstruction d'images. François Luguenot est ingénieur agronome, analyste de marché dans une société de négoce international et secrétaire de la Société Alkan. Marc-André Roberge est professeur agrégé de musicologie ; il enseigne à l'Université Laval de Québec.*